Document généré le 17 avr. 2024 03:59

Jeu
Revue de théâtre

« Le Misanthrope »

Danielle Zana

Numéro 46, 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/27764ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Zana, D. (1988). Compte rendu de [« Le Misanthrope »]. *Jeu*, (46), 198–199.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

trop d'Intention. Mais enfin, face à la «réussite globale», ce genre de mini-critique revient à se montrer plus catholique que chose.

pierre popovic

Je veux que l'on soit homme, et
qu'en toute rencontre
Le fond de notre coeur dans son discours
se montre.
Que ce soit lui qui parle, et
que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de
vains compliments.

«le misanthrope»

Texte de Molière. Mise en scène : Albert Millaire, assisté de Claude Plante; scénographie : Mark Negin; éclairages : Guy Simard; musique d'époque d'André Campra, Marc-Antoine Charpentier, François Couperin, Jean-Marie Leclair, Jean-Baptiste Lully et Jean-Fery Rebel. Avec Pierre Benoit (Basque), Albert Millaire (Alceste), Marcel Girard (Philinte), Reynald Bouchard (Oronte), Hélène Trépanier (Éliante), Louise Turcot (Célimène), Yvan Benoît (Clitandre), Carl Béchard (Acaste), Michel Albert (un garde et Dubois), Nicole Filion (Arsinoé). Production du Théâtre Populaire du Québec, présentée au Centaur du 4 au 14 février 1988.

la rencontre d'un acteur et d'un personnage

Dans le paysage théâtral du Québec, Albert Millaire constitue ce qu'on pourrait appeler un cas... Doté d'une très forte singularité, c'est un instinctif qui tient de la bête de scène quand il laisse sortir sa démesure, son charisme. Deux dimensions l'habitent : le grave teinté de tourments profonds, et l'innocence, celle de l'âme enfantine, la folie douce qui décolle vers la voûte céleste. Sa nature oscille toujours entre le tragique et le comique.

Rappelons qu'au Québec le théâtre de répertoire a connu une éclipse pendant plusieurs années. Aussi n'est-il pas surprenant que certains acteurs de la génération

Le Misanthrope de Molière, mis en scène par Albert Millaire. Une production du Théâtre Populaire du Québec. Photo : André Panneton.

d'Albert Millaire aient dû trouver des solutions de rechange. Celles-ci ne sont pas toujours épanouissantes pour l'artiste qui a besoin de vibrer au grand souffle d'une oeuvre dramatique.

Au-delà des rôles qui peuplent la carrière d'un comédien, il y a certaines rencontres, celles qui ébranlent, celles où l'on ne peut tricher. La rencontre Millaire-Alceste est de cet ordre-là : aucun artifice, aucune parade de mode, aucun simulacre de jeu où le style devient l'alibi d'une vérité absente, nulle référence au phrasé déclamatoire de la Comédie-Française des années cinquante.

Millaire nous offre, dans ce *Misanthrope*, le naturel, la sobriété, la révolte naïve, la souffrance; l'irréductible solitude de ce poète-philosophe-taciturne-bouffon-amoureux jusqu'à l'ivresse qu'était Molière.

On voit bien que l'acteur trouve ici un personnage dans lequel il peut exprimer sa nature profonde. Mais il y a encore, dans le jeu, une certaine retenue. On sent que cette pudeur freine les pulsions, les élans, les arrête dans leur trajectoire et, ce faisant, empêche le comédien d'aller jusqu'au bout de ses états. S'il soutient parfaitement la colère un peu juvénile, l'humour teinté de dérision, il est plus réservé dans le registre de la souffrance comme dans celui du désir et de la séduction. Alors qu'il cède plus volontiers à la douleur dans la deuxième partie, dans la première scène du premier acte, il a choisi la rage sur un tempo endiablé, ce qui ampute l'interprétation de sa force tragique. Alceste serait beaucoup plus puissant et complexe s'il jouait davantage sur les ruptures de rythme : la fulgurance de la colère alternant avec la pesanteur d'un état douloureux. Ces contrastes instaureraient un climat tragi-comique qui permettrait d'entendre toute la profondeur du texte. Cela me paraît nécessaire dans cette admirable scène d'exposition.

Cela dit, il émane de la production une belle énergie, lumineuse, vivante, parfois empreinte d'espièglerie, qui rappelle les jeux de l'enfance. Millaire travaille ici avec quelques jeunes comédiens auxquels il a communiqué une flamme. Reynald Bouchard dans Oronte fait une composition très intéressante. Le pédant mal dans sa peau, coincé, sensible et crédule. Sa naïveté tient du Pierrot. Son phrasé, sa démarche, ses postures sont en parfaite harmonie avec le personnage qu'il compose. Son contrepoint, Carl Béchard, dans Acaste, est époustouflant. La grossièreté de la caricature m'est généralement insupportable. Et là, c'est le miracle : Carl Béchard donne une hypercomposition avec un naturel désarmant. Ce *Misanthrope*, monté dans un décor classique et de bon goût, a le mérite d'être authentique et convaincant. On peut privilégier d'autres interprétations — plus sociologique ou métaphysique, voire plus tragique. Mais au-delà des options prises par la mise en scène (il n'y a pas de lecture unique d'un texte classique), l'essentiel, c'est la vérité.

Dans le courant qui se dessine actuellement au Québec, Millaire fait partie de ceux qui peuvent relancer le théâtre de répertoire. Relancer, donner un nouveau souffle, revitaliser le texte par une interprétation subjective *forte*, c'est être habité par un idéal et accepter de porter un flambeau. Au travers des vicissitudes de la carrière d'un comédien, ceux qui ont une âme ne succombent pas. La flamme se rallume un jour ou l'autre.

Albert Millaire est un grand acteur qui a, du grand acteur, toutes les qualités : vérité, puissance, profondeur, innocence, grande sensibilité. S'il déploie ses ressources dans l'impudeur qu'exige sa nature — l'abandon total au plaisir du jeu —, je suis convaincue qu'il atteindra des sommets : les grandes interprétations avec lesquelles il faut compter. Pour cela, il n'y a pas de recette. Seul le chemin accidenté et glorieux de la vie ouvre des espaces insoupçonnés et débouche un jour sur une plage : le continent des passions.

danielle zana